

tence, et dans ce jour où l'on rend un si solennel hommage à vos restes, d'avoir à vous offrir, comme le tribut de ma gratitude, tout indignement que j'aie pu servir votre œuvre, ces années déjà nombreuses, pendant lesquelles je lui ai consacré toute l'activité et les forces dont j'ai pu disposer.

Le respect, la gratitude étaient des sentiments qui se trouvaient au cœur de tous les élèves envers le fondateur de l'institution.

Quand il venait au collège, il était salué avec une expression marquée de vénération, et il pouvait lire sur toutes les figures l'affection qu'on lui portait, il faisait jouir et il jouissait lui-même. On sentait qu'il y avait en lui une satisfaction bien vive : il racontait quelques traits agréables et ne laissait jamais les élèves sans quelques sentences morales, prononcées avec une autorité qui les gravait dans l'esprit de tous.

Il vit enfin un cours d'études se compléter dans son collège. Douze élèves terminant leur éducation, vinrent, aux exercices de leur dernière année scolaire, lui témoigner leur reconnaissance pour leur avoir permis, par l'instruction qu'il leur avait donnée, de pouvoir offrir leurs services à la religion et à la société. Le même temps, ils lui présentèrent cette toile que vous voyez, reproduisant ses traits, de la part des citoyens de St. Hyacinthe, qui avaient voulu par là exprimer comme ils savaient apprécier le mérite de leur pasteur et l'importance de la fondation dont il gratifiait leur paroisse.

Le vénérable fondateur reçut bientôt une autre consolation ; celle de voir que sa maison ne suffisait plus au nombre toujours croissant des élèves. Il fallut l'agrandir ; il se porta avec la plus grande générosité au nouveau sacrifice qu'exigeait la construction d'une aile, qu'il vit s'élever en peu de temps, en projetant d'en adjoindre bientôt une autre au corps de l'église.

Le succès était complet : son évêque avait adopté son œuvre : le collège de St. Hyacinthe était l'objet de la prédilection de Mgr. Lartigue. Il avait, comme une preuve de l'intérêt qu'il lui portait, renoncé aux services que lui rendait un prêtre, qui, jeune encore, promettait d'être l'ornement du clergé, pour le donner comme directeur à cette institution. Messire Girouard put voir la prospérité dont faisait jouir déjà le collège celui que plus tard St. Hyacinthe devait avoir pour premier évêque. Et puis il avait eu le bonheur d'assister au Saint Sacrifice, offert par des prêtres formés à son collège ; il avait pu les entendre annonçant la parole divine, et les voir sanctifiant les âmes par leur ministère.

Il voyait une autre maison, qu'il avait fondée pour l'éducation des jeunes filles, avec une bien grande libéralité, être, elle aussi, en une voie bien prospère, et s'approprier à la destinée brillante qu'elle devait avoir au milieu des institutions de ce genre.

Sa paroisse avait pris des développements considérables ; elle avait été divisée en plusieurs autres ; des curés résidents desservaient avec zèle des populations nombreuses, en ces lieux, où quelques familles éparses réclamaient les secours de son ministère qu'il ne pouvait donner qu'avec tant de difficultés.

Qu'avait-il donc à désirer ici-bas ? que lui restait-il à faire ? Oh ! aussi je l'entends, plein de reconnaissance pour le passé, plein d'espérance pour la vie à venir, je l'entends redire les accents du Saint Vieillard : *Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace.*

Il présentait sa mort ; il s'était cherché un successeur et l'avait trouvé dans un prêtre distingué, dont il avait apprécié les vertus et les services dans la direction du collège. Il le sentait capable de continuer sa mission de bienfaisance et d'enrichir St. Hyacinthe de fondations nouvelles, s'il en était besoin.

Il attendait la mort : il se préparait à la recevoir. Comme il l'avait prévu, elle frappa soudainement ses coups. Quelle consternation se répand partout à ses paroles : M. Girouard est mort :

C'est un deuil général. On pleure le pasteur dont si longtemps on a éprouvé le zèle si dévoué, le fondateur de deux maisons de haute éducation. Et l'affliction ne se borna pas à St. Hyacinthe ; le pays entier la partagea bientôt.

M. Girouard était mort à Yaremes. Malgré l'épidémie régnante, (c'était en 1832) une foule considérable accompagna ses restes dans la translation qui en a été faite en sa paroisse. Le

corps était suivi de voitures se succédant presque sans interruption dans l'espace de deux lieues. Il est déposé dans une des salles du collège : puis ses obsèques se font dans l'Eglise Paroissiale ; ses restes sont placés aux pieds de l'autel où tant de fois il avait offert l'auguste sacrifice. Ils ont reposé là près de 30 ans ; il convenait qu'ils fussent d'abord dans l'église qu'il avait desservie, au milieu de ceux qui avaient reçu tant de secours spirituels de son ministère, qui avaient vécu avec lui, qui pouvaient lui porter une affection personnelle. Cette génération est à-peu près passée : il faut qu'il vienne maintenant prendre place au milieu de son œuvre. Le curé de St. Hyacinthe devra par l'effet du temps voir nécessairement sa mémoire s'affaiblir ; mais le souvenir du fondateur du collège doit y vivre toujours ; il convenait que son corps fût là où sera spécialement l'intérêt attaché à son nom, la où la reconnaissance sera perpétuellement entretenue, parce que le bienfait se fera constamment sentir. Son corps nous appartenait ; aussi le jugement public nous en a décerné la possession.

Nous aurions voulu faire à M. Girouard un accueil plus digne de ce que nous lui devons ; vous avez suppléé à notre insuffisance : vous êtes accourus, apportant de toutes les parties de la province l'hommage de votre respect et de votre admiration à l'homme de Dieu, à l'homme du pays. Votre présence et les circonstances de cette solennité funèbre montrent ce qu'est le nom de M. Girouard pour la société canadienne : elles disent ce qu'a été son action, son influence : elles proclament qu'il est peu d'hommes qui aient tant fait pour notre patrie.

Si, au moment où ses restes sortis de leur demeure souterraine dans l'église de son ancienne paroisse de St. Hyacinthe, une puissance divine les avait ranimés ; si, reprenant la vie, il eût pu élever sa tête au-dessus du cercueil où il a été porté dans cette procession solennelle, qu'aurait-il vu ? que serait-il dit ?

Il aperçoit une église nouvelle, avec des dimensions plus grandes, une construction plus élégante, remplaçant celle où il a exercé son ministère.

Il comprend que le convent qu'il avait fondé a reçu un encouragement au-delà de ses espérances, en le voyant transformé en une vaste maison qui indique que là se réunit une pensionnat nombreux. S'il n'y reconnaît pas ces sœurs de la Congrégation à qui il avait confié les jeunes personnes de sa paroisse, c'est qu'appelées de toutes parts, à raison de leurs succès mêmes, elles sont allées rendre ailleurs leurs précieux services. Mais il trouve que son institution, au lieu de n'être qu'une simple mission de religieuses, est devenu le chef lieu d'une communauté qui compte déjà cinq maisons, à des distances rapprochées de St. Hyacinthe, et offre par là même la démonstration de l'excellente éducation qu'elle donne et de l'estime dont elle jouit.

Un autre clocher, tout humble qu'il est, attire ses regards. . . . Son cœur tressaille : il devine que là une autre institution religieuse offre ses services à ses chers paroissiens. C'est un Hôtel-Dieu, où vont se réfugier, pour y être soulagés, par les mains d'anges de charité, les misères de la vie. La main de son successeur l'a élevé. Sa générosité a trouvé un digne imitateur, et il entend la voix publique, qui, sans rien retrancher de la reconnaissance qu'elle a pour le fondateur de cet hospice en fait jaillir la gloire jusque sur lui, à raison de l'exemple qu'il a donné.

Cependant il avance, et il ne se reconnaît plus aux lieux où il se trouve. Son collège n'est plus ! qui donc l'a détruit ? Cet édifice qui le remplace, tout magnifique qu'il est, n'indique point par ses dimensions qu'il soit une maison où de nombreux élèves reçoivent l'éducation. Quoi donc ! son œuvre a-t-elle péri ? . . . Cessez vos intérêts, ô vénérables fondateurs du collège de St. Hyacinthe : votre maison avait pris de tels développements qu'elle ne suffisait plus aux élèves qui venaient y chercher l'enseignement ; et le terrain sur lequel vous l'aviez assis, avait des limites trop étroites pour ses besoins. Vous verrez bientôt quelle demeure occupe la jeunesse studieuse qui vous doit l'éducation. L'édifice que vous apercevez, c'est un Evêché. Oui, grâce à vos institutions, St. Hyacinthe a pris un tel accroissement qu'il est devenu une ville épiscopale. Un successeur des apôtres y a son siège. Aujourd'hui on ne dit pas seulement la paroisse de St. Hyacinthe,